SSR Suisse Romande

Conseil du public

Rapport du groupe de travail « Podcast *Nahed, une voix de Gaza* »

Séance du 26 octobre 2026

1. SYNTHESE DU RAPPORT

Le podcast « Nahed, une voix de Gaza » propose une chronique de la survie quotidienne en temps de génocide. Se situant au plus près du sol et des corps, le podcast donne accès à une compréhension de la situation qui échappe au traitement courant de l'occupation par les médias, à savoir : l'expérience des innombrables déplacements, des conditions d'hygiène catastrophiques, de la famine et, plus généralement, de l'extrême précarité de la survie.

Contre le processus de déshumanisation à l'œuvre à Gaza, contre la réduction des personnes à des choses et à des chiffres, ce choix de point de vue permet de réhumaniser la population gazaouie pour les auditrices et auditeurs. En creux, à travers les témoignages sur « la vie d'avant », mais également à travers les portraits des membres de la famille, l'auditrice et l'auditeur du podcast découvrent aussi la richesse et l'ouverture de la population gazaouie.

Dans un contexte où la force occupante à Gaza met tout en œuvre pour que l'on ne sache pas ce qui se passe sur le terrain, tenter malgré tout avec ce podcast de faire passer des informations constitue la mission même du journalisme de service public.

Le travail de montage qui, pour la plupart des épisodes, propose une alternance entre le regard distant (les extraits de journaux TV ou radio) et le regard proche de Nahed et sa famille sur Gaza permet de prendre régulièrement la mesure de la distance qui sépare ces deux mondes et des effets du premier sur le second.

L'animation du podcast, par Adèle Ottiger, est excellente. Les quelques commentaires et inserts musicaux qui accompagnent et encadrent les témoignages les habillent de manière subtile et agréable à écouter. Ils offrent aux auditrices et auditeurs des temps de respiration nécessaires.

Les questions éthiques importantes que posent la réalisation et la diffusion du podcast sont traitées avec sensibilité par l'animatrice et la production. Le Conseil du public se demande toutefois si des mesures suffisantes ont été prises pour protéger l'anonymat de Nahed et de sa famille.

Par ailleurs, si le Conseil du public salue le choix de proposer des témoignages sous une forme brute, il aurait souhaité disposer parfois de quelques éléments de contexte supplémentaire sur la société gazaouie, son histoire et sa diversité. Enfin, il aurait été intéressant aussi de connaître, dans le premier épisode, la raison pour laquelle il n'a pas été fait appel à un ou une journaliste palestinienne sur place qui aurait pu alterner le recueil de témoignages de Gazaouies ordinaires et leur mise en contexte.

2. CADRE DU RAPPORT

a) Mandat

Donné par le Conseil du public en séance ordinaire.

b) Période de l'examen

Le groupe de travail a écouté et analysé l'ensemble des 12 épisodes disponibles au moment de réaliser ce rapport.

c) Examens précédents

Aucun.

d) Membres du CP impliqués

Jacques Cordonier, Eloïse de Coulon, Pauline Schneider, Ola Söderström (chargé du rapport de synthèse).

e) Angle de l'étude (émissions considérées)

Le groupe de travail a écouté et analysé l'ensemble des 12 épisodes disponibles au moment de réaliser ce rapport.

3. CONTENU DE L'EMISSION

a) Pertinence des thèmes choisis

Parler de pertinence à propos du thème de ce podcast est une litote. Dans un contexte où la force occupante à Gaza met tout en œuvre pour que l'on ne sache pas ce qui se passe sur le terrain, tenter malgré tout de faire passer des informations constitue la mission même du journalisme de service public.

C'est particulièrement important puisque, comme l'ont formulé les deux documentaristes israéliens auteurs de « No other land » et de « Naza », le silence et le déni sont les conditions qui permettent au génocide de continuer à Gaza et en Cisjordanie. Il faut donc saluer les efforts de la RTS pour trouver une témoin à Gaza et pour établir une collaboration au long cours avec elle et sa famille permettant de donner à entendre et à comprendre la situation sur place.

Cette pertinence est renforcée par le choix de Nahed et de la production consistant à focaliser ces témoignages sur les conditions de survie sur place : les innombrables déplacements, les conditions d'hygiène catastrophiques, la famine et, plus généralement, l'extrême précarité de la survie. Se situant au plus près du sol et des corps, le podcast permet de donner une compréhension de la situation qui échappe au traitement courant de l'occupation par les médias. Il offre donc une plus-value importante en termes d'information.

La pertinence du podcast réside aussi dans les émotions transmises par Nahed et sa famille et celles que l'on ressent à l'écoute des témoignages. Contre le processus de déshumanisation à l'œuvre à Gaza, contre la réduction des personnes à des choses et à des chiffres, ce choix de point de vue permet de réhumaniser la population gazaouie pour les auditrices et auditeurs. Le podcast constitue une (modeste bien sûr) réponse à la violence inouïe qui est exercée sur elle. Comme le dit Hafez dans le dernier épisode : « Tant que vous nous écoutez, nous ne sommes pas morts ».

Le travail de montage qui, pour certains épisodes, introduit un décalage par rapport à l'actualité immédiate permet à l'auditrice et l'auditeur d'avoir une perspective dans la durée. Ceci est renforcé par certaines questions d'Adèle Ottiger qui demandent à Nahed et à ses enfants de parler de la vie d'avant (ex : Afnan épisode 10) ou d'effectuer un retour sur des moments clés du passé récent (le 7 octobre 2023 à l'épisode 4).

En creux, à travers les témoignages sur « la vie d'avant », mais également à travers les portraits des membres de la famille (formation, loisirs, centres d'intérêt avant le 7 octobre), l'auditrice et l'auditeur découvrent la richesse et l'ouverture de la population gazaouie. Alors que, même avant la guerre, les médias proposaient essentiellement une image défavorable de Gaza. Ces éléments sont essentiels pour comprendre combien la population, malgré le rôle mortifère des autorités israéliennes et du Hamas depuis de nombreuses années, avait su développer une vie collective forte et originale.

Le choix de Nahed est convaincant puisqu'il est représentatif de nombreuses situations à Gaza : une famille monoparentale, très bien formée, critique par rapport au Hamas et dont l'espoir est simplement d'avoir une vie normale et un futur. On aurait aimé cependant en savoir un peu plus sur cette famille, notamment sur le père des enfants, sans compromettre l'anonymat, pour pouvoir la situer dans la société gazaouie. Il est par exemple question, à plusieurs reprises, dans les témoignages de Nahed des fortes différences entre les populations gazaouies du Nord, de Gaza City, et celles du Sud.

On aimerait mieux comprendre ces différences. Sans contester ce choix, on aurait aussi aimé savoir pourquoi le témoignage brut de Nahed et sa famille a été préféré à une collaboration avec un ou une journaliste palestinienne vivant sur place, comme par exemple Rami Abou Jamous, plusieurs fois primé pour son « Journal de bord de Gaza » (et par ailleurs parfois interviewé par la RTS).

Le fait que le public ait accès à ces témoignages en décalage avec l'actualité, avec un temps de retard, n'est pas dérangeant ; au contraire, cela permet de mettre les informations en perspective et de percevoir la durée de cette guerre et ses terribles conséquences sur la population gazaouie.

b) Crédibilité

Le choix de laisser les témoignages de Nahed et de ses enfants assez bruts permet aux auditrices et aux auditeurs de saisir une réalité à laquelle on n'accède généralement qu'à travers de nombreuses couches d'interprétation. Il faut faire confiance bien sûr à la véracité de ces témoignages, mais leur présentation, l'explication des conditions de mises en contact entre Adèle Ottiger et Nahed, la durée de cette collaboration et le contenu très descriptif, peu politisé, de la situation de vie de Nahed donnent de fort gages de confiance et de crédibilité à ces témoignages.

Les témoignages qui s'inscrivent dans une durée de plusieurs mois et années permettent de toucher du doigt le fait que cette guerre a pour conséquence la destruction des femmes et des hommes dans leur humanité. Ce que la guerre et l'enfermement induisent progressivement, au fil des épreuves, chez Nahed et ses enfants est rendu avec précision (épisode 5 : « Ce qui m'étonne le plus chez moi, c'est que je suis devenue capable d'accepter facilement la mort de n'importe qui »), mais également une grande retenue.

Il en va de même de l'impact sur la société avec le développement du vol, des profiteurs, mais également de la destruction de la cellule familiale (épisode 7 : « Un homme tue son frère dans une tente voisine, suite à une dispute pour de la nourriture »). Dans ce contexte, la dignité du témoignage de Nahed n'est que plus impressionnante.

Au fil des épisodes, Adèle Ottiger donne de manière brève et pertinente des éléments sur la manière dont le podcast est construit. Il aurait été intéressant de connaître, au début de la série, comment la liste des personnes contactées pour assumer le rôle de témoin a été établie et quelles étaient les caractéristiques des personnes concernées.

Il y a difficilement plus crédible que de donner une voix à des personnes qui vivent une situation largement couverte par les médias, sans mise en scène. En offrant cet espace de liberté d'expression, la RTS utilise parfaitement son mandat de service public.

c) Sens des responsabilités

Il s'agit évidemment d'un podcast qui pose des questions éthiques importantes, de responsabilité en particulier, pour les journalistes, réalisatrices et productrices de l'émission. Il faut en effet éviter de mettre en péril la vie de Nahed et de sa famille et il faut aussi gérer l'immense asymétrie de situation entre nous en Suisse et elles et eux à Gaza. Enfin, il faut gérer la relation de don / contre-don avec les témoins.

On imagine que les mesures pour assurer l'anonymat sont prises très au sérieux. On se dit cependant que les nombreuses informations données sur Nahed et sa famille (formation, profession, âge etc) pourraient permettre aux services de renseignement israéliens de connaître assez facilement leur identité. Les mesures prises à cet égard sont-elles suffisantes ? On peut interroger (épisode 7) aussi la demande à Nahed d'une photographie pour publication : était-ce adéquat du point de vue de sa sécurité ? Renoncer à cette demande aurait probablement évité à Nahed de l'accepter avant d'y renoncer.

En ce qui concerne l'asymétrie de situation, il faut saluer les efforts d'Adèle Ottiger pour ne pas prendre le « contrat » avec Nahed pour acquis. A la fin de l'épisode 2, par exemple, elle demande à Nahed si cette collaboration peut continuer. On assiste aussi à ses efforts pour trouver le bon ton, la bonne distance avec Nahed.

Il sera intéressant d'entendre les responsables du podcast à ce sujet : comment ne pas être trop « extractiviste » ? Comment restituer quelque chose aux témoins ? Quelles questions éthiques se sont posées à l'équipe au vu de l'extrême dénuement de Nahed et sa famille en termes par exemple d'aide matérielle ou de dédommagement financier pour leur contribution ? Sachant qu'une aide aurait évidemment changé la nature de la relation entre Nahed et sa famille, d'un côté, et la RTS, de l'autre.

Il est appréciable que les questionnements et interrogations d'Adèle Ottiger ne prennent pas davantage de place : elle aiguille très bien le podcast et réussit à l'habiller en toute modestie. La RTS engage de très bonnes professionnelles pour traiter des situations de guerre : entre Maurine Mercier en Ukraine et Adèle Ottiger ici, le public romand est extrêmement chanceux.

d) Conformité à la Charte RTS et aux règles de déontologie

Ce podcast est conforme à la Charte de la RTS. Il illustre notamment la capacité du service public à prendre le temps lorsqu'un sujet l'exige. La série ne répond pas à l'urgence de l'actualité par une succession de réactions, mais construit progressivement une archive sonore d'une période historique.

On peut s'étonner que, compte tenu de son intérêt, bien au-delà du cercle du public régulier de la chaîne, on ait limité sa diffusion à la plateforme de la RTS. Il y a là un témoignage d'intérêt universel à faire connaître au-delà de notre pays.

4. FORME DE L'EMISSION

a) Structure et durée de l'émission

Le podcast est organisé comme une chronique de la survie en temps de génocide. Il suit le fil des événements à Gaza et de ceux qui arrivent dans la vie de Nahed et sa famille. Ce fil chronologique est une force du podcast permettant de comprendre comment les actes politiques et militaires, comme la destruction systématique des maisons, impactent la population.

Ce travail sur deux niveaux de réalité est renforcé par une alternance, dans la majorité des épisodes, entre le regard distant (les extraits de journaux TV ou radio évoquant Gaza) et le regard proche de Nahed et sa famille. Cela permet aux auditrices et auditeurs de prendre régulièrement la mesure de la distance qui sépare ces deux mondes et des effets du premier sur le second.

Le fait que la durée des épisodes ne soit pas régulière, de même que le rythme de publication, ne posent aucun problème, puisque l'on en comprend bien les raisons. Le temps qui s'écoule est un personnage central de ce podcast. Il permet, d'une part, de montrer comment la situation de Nahed et de sa famille évolue en parallèle aux développements de la situation géopolitique, et d'autre part, dans ce temps d'aliénation collective, l'importance essentielle de se référer à la vie d'avant (épisode 4 : « Multipliez les photos de ceux que vous aimez ») et de pouvoir se projeter au-delà de la guerre.

b) Animation

L'animation est à saluer. Les quelques commentaires et inserts musicaux qui accompagnent et encadrent les témoignages les habillent de manière subtile et agréable à écouter. Ils permettent à l'auditeur de respirer et offre un temps d'assimilation bienvenu. La bande son n'est jamais utilisée pour dramatiser une situation ou un récit, ce qui serait particulièrement mal venu au regard de la manière dont Nahed témoigne avec précision et distance de son vécu.

L'animation est sobre et le fait qu'Adèle Ottiger nous partage ces messages mais aussi les questions qu'elle se pose quant à quoi/comment écrire apporte à la fois de la profondeur et de la crédibilité à ces échanges et permet aux auditrices et auditeurs de percevoir la relation qui se tisse entre elles au fil des épisodes.

Le choix de faire intervenir Afnan et Hafez permet d'enrichir le podcast d'autres regards, d'une autre génération, et de saisir comment ils perçoivent Nahed, le témoin principal du podcast. Même si le podcast garde un cap clair, celui d'une focalisation sur les témoignages, quelques informations supplémentaires sur la société gazaouie auraient pu être fournies, comme évoqué plus haut dans ce rapport, pour mieux situer Nahed et sa famille.

c) Originalité

Ce podcast est évidemment original en ce qu'il offre un accès primordial à la réalité de la population gazaouie et permet de sortir des chiffres et statistiques auquel le public a accès via les canaux traditionnels d'information et de prendre conscience, sur le temps long, de toutes les horreurs auxquelles est confrontée cette population.

Une autre originalité réside également dans l'effet de cascade sur un thème brûlant d'actualité entre les informations, les analyses journalistiques et le témoignage au long cours d'une personne impliquée dans une situation sur laquelle elle n'a quasiment aucune prise.

Il serait intéressant de savoir ce que pense Nahed et son entourage de cette possibilité de garder une trace des événements qui ont lieu en ce moment, qui sont certes documentés, mais constamment mis sous pression politique.

5. VOLET INTERNET ET COMPLEMENTS MULTIMEDIA DE L'EMISSION

a) Enrichissements

Ils sont difficiles à trouver, à l'exception de l'interview d'Adèle Ottiger, partagé sur Instagram, issu de l'émission « Au Bain Marie ».

b) Complémentarité

Il faudrait promouvoir ce podcast bien davantage. Les membres du groupe de travail et leur entourage n'en avaient que peu ou pas entendu parler.

c) Participativité

Il sera intéressant de voir comment sont traitées et amenées les questions du public qui est invité à participer à la fin de l'épisode 12. Il serait cependant dommage que le podcast devienne une boîte de questions-réponses pour Nahed. La force du podcast est justement qu'elle puisse dérouler sa version de la situation, et nous raconter son quotidien, nous forçant à prendre conscience de sa réalité.

6. RESUME DES COMMENTAIRES DEPOSES SUR LE SITE SSRSR.CH

Béatrice de Courten (étoiles : 5/5)
Très bon reportage, merci de nous faire partager la vie de l'intérieur de ce pays meurtri, ravagé, ces gens nous donnent des leçons de courage et d'humilité.

7. AUTRES REMARQUES

Le Conseil du public a récemment discuté de la gestion des réseaux sociaux de la RTS, et du traitement immédiat de l'actualité dans le but de générer du contenu rapidement. Ce podcast est l'exact opposé de cela, montrant ce que le service public peut proposer de qualitatif en termes de recherche et de contenu de fond.

Il faut saluer aussi à travers ce podcast une évolution récente du traitement de la situation à Gaza et en Cisjordanie par la RTS, qui donne plus de place à la situation des Palestinien.ne.s ordinaires, proposant ainsi une vision plus équilibrée de la guerre d'occupation.

8. RECOMMANDATIONS

Il nous semble très important que ce podcast puisse continuer tant que dure la guerre et l'absence de journalistes étrangers sur place.

Il paraît important également de trouver une solution en termes de distribution pour qu'il retrouve le public qu'il avait avant d'être rapatrié exclusivement sur le site de la RTS.

Il pourrait être intéressant d'explorer si certaines écoles ou ONG souhaiteraient utiliser des épisodes du podcast pour illustrer et expliquer la situation à Gaza.

13.10.2026 / Ola Söderström pour le groupe de travail